



théâtre
des gens
de la place

6 au 15 décembre 2018

Salle Anaïs-Allard-Rousseau



TEXTE

Tennessee Williams

MISE EN SCÈNE

Étienne Bergeron



MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR

C'est pour moi un privilège que d'être président d'honneur pour une troupe de théâtre qui, depuis 26 ans, permet à une communauté d'avoir accès à des œuvres théâtrales d'une qualité indéniable.

Selon plusieurs recherches comparatives, on nous démontre que la richesse collective d'un pays et le dynamisme d'une communauté sont étroitement liés à la qualité de ses institutions et au sentiment d'appartenance et de fierté qui s'exprime par la population. Trois-Rivières peut s'enorgueillir de compter en son sein une institution culturelle telle que le TGP qui lui permet de consolider son offre culturelle et d'être reconnue partout à travers le Québec comme une destination d'histoire et de culture.

À une époque où le divertissement, le fait divers, l'opinion, le « politically correct » tiennent le haut du pavé dans nos débats et dans notre univers artistique, le TGP s'élève au-dessus de la mêlée. À vrai dire, il nous interpelle, nous donne des occasions d'approfondir et de renouer avec le théâtre.

Cette année, le TGP nous invite à explorer, à travers trois productions, les thèmes de l'apparence, de l'image et son envers, du regard d'autrui qui définit, juge, détruit, ment, entraîne la folie, provoque parfois la sauvagerie.

Vouloir sortir du lot, se démarquer par la pièce *En cas de pluie, aucun remboursement* ou, à l'inverse, vivre difficilement la différence par les pièces *Soudain l'été dernier* et *Le boxeur*. Toute une année qui mettra en lumière et en contraste l'être et le paraître.

Trois-Rivières a été fondée sur la perception qu'il s'y trouvait trois rivières. Soyez assurés qu'avec une telle programmation, le TGP vous invitera à dépasser vos perceptions et à découvrir l'envers du décor.



MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Cher public,

Quelle joie de vous accueillir pour cette 26e saison théâtrale du TGP!

Nous continuons, année après année, de faire rayonner le théâtre d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, pour votre plus grand plaisir, je l'espère. C'est pourquoi votre présence est plus qu'appréciée. Nous souhaitons partager avec vous notre passion des mots et apprendre à connaître, avec vous, l'être humain sous toutes ses coutures. C'est en vous présentant des histoires tantôt tragiques, comiques, profondes ou légères que nous tentons également de faire une petite différence. Notre mission est de vous divertir, certes, mais il nous plaît à penser qu'il est aussi possible de faire réfléchir et d'évoluer grâce à l'art théâtral.

L'image. Celle que l'on expose, que l'on manipule, que l'on fabrique. C'est autour de ce thème que la saison actuelle s'articule. L'image sera questionnée à travers les trois pièces qui vous sont présentées. Dans une société du paraître où l'affirmation passe par l'image que l'individu offre de lui, le poids des apparences peut être lourd à porter. Certains la maquillent habilement pour arriver à leurs fins. Parfois, on cherche à camoufler la vérité pour préserver l'image idéalisée d'un être cher. Elle peut également devenir un fardeau si elle ne correspond pas à notre nature profonde ou aux standards de notre société. Nous vous offrons donc plusieurs occasions d'amorcer une réflexion à ce propos.

Merci d'être ici ce soir et de faire vivre le théâtre. Prenez le temps de vous arrêter et d'apprécier le moment présent.

Bon spectacle!

MYLÈNE RENAUD



**ÉTIENNE
BERGERON**

METTEUR EN SCÈNE



**JEAN-THOMAS
HOULE**

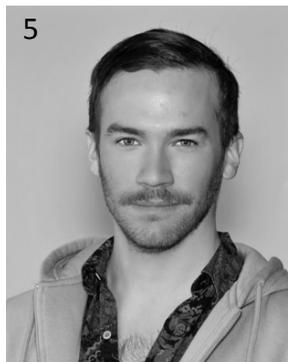
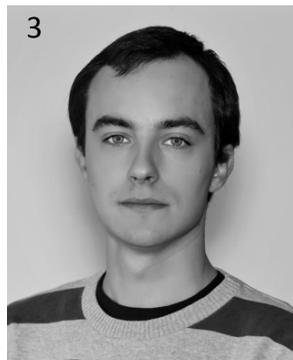
ASSISTANT À LA M.E.S.

Soudain l'été dernier aborde avec lyrisme le sentiment de solitude de son auteur, transposé ici dans son alter ego Sébastien Venable, poète immolé sur l'autel de l'intolérance d'une société réfractaire à toute manifestation de marginalité. Avec cette pièce, le dramaturge américain nous confronte à une insoutenable vérité: l'intolérance et la cruauté de la nature humaine. Métaphore du cannibalisme social où l'homme est toujours un loup pour l'homme, *Soudain l'été dernier* nous entraîne dans les profondeurs de la jungle civilisée où l'individu ne cherche plus qu'à satisfaire ses instincts primaires en faisant passer cela pour... de l'amour.

Un thème qui traverse cette pièce – tout comme l'ensemble de l'oeuvre de Tennessee Williams, d'ailleurs – est l'impact destructeur que peut avoir la société sur les individus hors-normes (en matière de sexe, de genre, de race, de classe sociale, etc.). Il a lui-même passé toute sa vie à croire qu'il était indigne d'être aimé à cause de son homosexualité, cherchant gratification et reconnaissance à travers ses innombrables rencontres sexuelles et sa carrière d'écrivain, aucun des deux n'arrivant cependant à combler ce vide.

Cette pièce est une célébration de la prise de parole qui est trop souvent réprimée chez les personnes marginalisées. La société leur retire ou leur coupe la parole, voire parle en leur nom sans les consulter pour imposer sa vérité, mais prend rarement le temps de vraiment les écouter. De son vivant, Sébastien Venable n'avait que sa poésie pour s'exprimer et « exister » librement. Aujourd'hui, Catherine n'a plus que le langage métaphorique que lui a transmis son cousin pour révéler sa vérité sous couvert de poésie. Tout ce qu'elle demande, c'est qu'on l'écoute, qu'on reconnaisse l'histoire de son agression aussi bien que celle de son cousin. Qu'on accepte d'ébranler nos perceptions figées et qu'on *entende* leurs modes de vie « autres », lesquels s'écartent des conventions et de la norme qui dictent notre rapport au monde. Saurez-vous tendre l'oreille?

DISTRIBUTION



1 VIOLETTE VENABLE
2 CATHERINE HOLLY
3 DOCTEUR COUKROWICZ
4 MADAME HOLLY
5 GEORGES HOLLY
6 SOEUR FELICITY
7 SÉBASTIEN VENABLE /
MADMOISELLE FOXHILL

CAROLLE LAFRANCE
LAURENCE B. LEMAIRE
GABRIEL LACOURSIÈRE
MARIE-HÉLÈNE RHEULT
ÉTIENNE BERGERON
ROXANNE PELLERIN
ANTHONY OZORAI

© MARIO GROLEAU

À PROPOS DE LA PIÈCE

Convaincue de la responsabilité de sa nièce Catherine dans la mort tragique de son fils Sébastien, Violette Venable – bourgeoise raffinée mais sans scrupule – fait appel à un médecin qui saura pratiquer une lobotomie sur le cerveau de celle qui a souillé la réputation du poète adulé. Internée dans un asile psychiatrique depuis l'horrible drame, Catherine est maintenant conviée à faire le récit des événements douloureux en présence de sa famille, de sa tante et du médecin. Grâce à un « sérum de vérité » que lui injecte ce dernier, elle révèle alors une vérité indicible qui détruit les êtres qui avaient jusque-là refusé de l'entendre...

Soudain l'été dernier (1958) a été adapté de nombreuses fois pour la scène et le cinéma. On retient surtout l'adaptation cinématographique de 1959, dans laquelle apparaissaient Katharine Hepburn, Montgomery Clift et Elizabeth Taylor. La performance de cette dernière lui a d'ailleurs valu un Golden Globe. Ceci dit, Tennessee Williams a toujours détesté ce film, affirmant qu'il s'éloignait beaucoup trop du propos de sa pièce originale, voire même qu'il lui donnait « envie de vomir ». Bien que son nom figure au générique, il assure ne jamais avoir contribué au scénario. Il a aussi confié que, selon lui, Elizabeth Taylor n'aurait jamais dû obtenir ce rôle, qu'elle n'avait pas ce qu'il fallait pour jouer le personnage de Catherine.

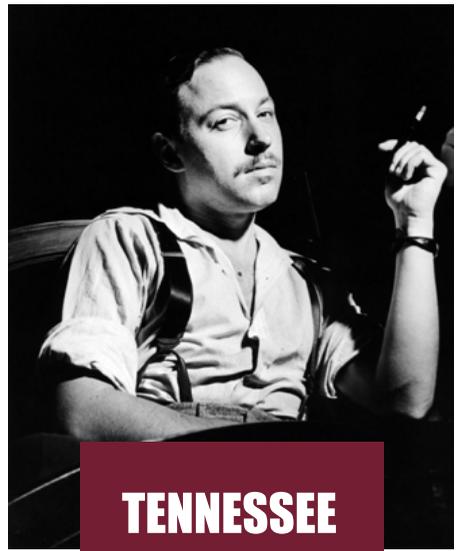


© MARIO GROLEAU

Thomas Lanier Williams est né le 26 mars 1911, à Colombus dans l'État du Mississippi. Ce n'est qu'à 27 ans qu'il prend le pseudonyme Tennessee dans un effort de réinvention de soi qui coïncide avec son départ du nid familial et sa première relation homosexuelle. Il passe son enfance chez son grand-père, en compagnie de sa mère et de sa soeur Rose, qu'il adore. Son père, qu'il détestait, était voyageur de commerce et, donc, presque toujours absent. En 1918, à la suite d'un revers de fortune, toute la famille déménage à Saint-Louis. Plus tard, il s'inspirera de cette période pour écrire sa pièce à succès *La Ménagerie de verre*, celle-là même qui l'a rendu célèbre.

En 1937, il rompt avec sa famille lorsque sa soeur, atteinte de schizophrénie, subit une lobotomie qui la laisse avec des facultés très diminuées – il la prendra en charge plus tard lorsque, le succès venu, ses moyens financiers seront suffisants. Il part alors à la Nouvelle-Orléans puis à New York, où il commence à écrire des pièces. Lorsque les États-Unis entrent en guerre, il est réformé en raison de son dossier psychiatrique, de son homosexualité, de son alcoolisme et de ses troubles cardiaques et nerveux. En 1938, il s'inscrit à l'Université de l'Iowa et termine des études en théâtre et en dramaturgie.

Dès ses premières pièces, on découvre un dramaturge engagé et passionné de justice sociale. Tout son théâtre est traversé par des figures d'inadaptés, de marginaux, de perdants, de désemparés; celles et ceux qui sont la proie des excès de la société. À travers ses personnages, dans un mélange de réalisme et de rêve, dans le désastre ou la fantaisie, il mène une remarquable analyse de la solitude, une constante de son oeuvre.



TENNESSEE WILLIAMS

AUTEUR

La décennie suivante va consacrer Tennessee Williams en tant que dramaturge d'exception, l'un des plus importants du 20e siècle, aux côtés d'Eugène O'Neill et d'Arthur Miller. En vingt-quatre ans, dix-neuf pièces de théâtre de Tennessee Williams seront créées à Broadway. Il remportera entre autre le prix du New York Critics Circle pour *La Ménagerie de verre* (1944) et deux fois le Pulitzer pour *Un Tramway nommé Désir* (1947) et *La Chatte sur un toit brûlant* (1955).

À partir du milieu des années 1960, son étoile périclité alors que ses productions plus récentes suscitent des réactions assez tièdes.

Il est retrouvé mort étouffé le 25 février 1983 dans sa suite de l'Hôtel Élysée, à New York.

UNE PETITE HISTOIRE DE LA FOLIE

« Il est temps de me demander maintenant si je suis vraiment fou ou si je suis une personne relativement saine d'esprit. Je pense que la plupart [des gens] se sont déjà forgé sur ce point une opinion personnelle et qu'elle n'est probablement pas en ma faveur. À ceux-là je dirai seulement: non contendere. Vous avez votre propre idée du monde et vos propres idées sur la santé mentale, qui cadrent avec votre monde. La plupart d'entre vous appartiennent à des organisations sociales qui procurent une influence stabilisatrice et des habitudes d'existences sûres: cellule familiale, position définie, emploi dans une entreprise charpentée. Moi, je vis comme un bohémien, je suis un fugitif. Il n'y a pas un lieu qui me semble habitable au-delà d'une certaine durée, pas même ma propre peau. [...] À mon avis, ce dont nous avons surtout besoin, c'est d'une nouvelle morale. Et je crois que nous avons atteint un point où elle représente une nécessité, pour que l'existence puisse continuer à être supportable. »

— Tennessee Williams, *Mémoires* (1975)

Dans son célèbre *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique* (1972), le philosophe Michel Foucault étudie l'évolution de l'idée de folie à travers l'Histoire. La thèse qu'il y développe fait écho à la pensée que Tennessee Williams formule lui-même quelques années plus tard dans ses mémoires, à savoir que le fou n'a pas toujours été considéré comme un « malade mentale », et qu'il s'agit plutôt d'une construction culturelle interreliée avec l'idée de déraison. En ce sens, ce qu'on considère comme la « folie » ne serait peut-être finalement qu'une façon de désigner ce qu'une culture rejette parce qu'elle le juge non-conforme à ce qu'elle conçoit comme raisonnable ou moral.

« NOUS NOUS UTILISONS TOUS LES UNS LES AUTRES, ET C'EST CE QUE NOUS APPELONS L'AMOUR — ET QUAND NOUS NE POUVONS PLUS NOUS UTILISER, C'EST CE QUE NOUS APPELONS LA HAINE... » — CATHERINE

Au Moyen-Âge, par exemple, la figure du fou était primée. Ce n'est qu'à l'âge classique que sont apparus les asiles et les hôpitaux où les « fous » ont été internés au côté des oisifs, des délinquants et des marginaux afin de les isoler, de les surveiller et de les réprimer – bref, de les contrôler.

Ce que tente Foucault, c'est donc d'interroger les processus historiques qui ont conduit à la ségrégation sociale. De faire l'histoire de ces lignes de démarcation subjectives qui séparent le « normal » du « pathologique » afin de mettre en question les sciences (la psychiatrie, notamment), qui n'ont pu naître qu'une fois ces frontières instituées, et qui les ont ensuite ratifiées comme si elles étaient « naturelles » et inébranlables. Bref, de réévaluer nos conceptions figées par rapport à ce qui nous semble « anormal », « incompréhensible » ou tabou, la normalité étant éminemment subjective d'une époque à l'autre.

LOBOTOMIE ET MÉDICALISATION DE L'HOMOSEXUALITÉ

Condamnée par l'Église, l'homosexualité en est aussi venue à être condamnée par la science vers la fin du 19^e siècle, alors qu'on assistait à un essor de la médecine psychiatrique.

POÉSIE ET RÉAPPROPRIATION LANGAGIÈRE DES GROUPES MARGINALISÉS

Cette médicalisation de l'homosexualité a duré jusqu'aux années 60, avant quoi elle était considérée comme une pathologie et traitée comme une maladie mentale. Pour en « guérir », plusieurs traitements ont été envisagés à travers les années: électrochocs, hypnose, vomitifs, cures, injections d'hormones masculines, etc. Puis apparaît un nouveau « traitement » dans les années 30: la lobotomie, théorisée par le neurobiologiste portugais Egas Moniz – qui remporta le prix Nobel de médecine en 1949!

Ce n'est qu'en 1973 que l'American Psychiatrist Association supprime l'homosexualité de la liste des maladies mentales. L'Organisation mondiale de la Santé attend 1990 pour prendre la même décision. Malgré tout, les thérapies anti-gays sont encore populaires un peu partout, particulièrement aux États-Unis.

La soeur de Tennessee Williams, Rose, a subi l'une des premières lobotomies au pays, sous prétexte de guérir ses troubles schizophréniques. Cet événement hantera le dramaturge toute sa vie, se sentant coupable de ne pas être intervenu pour empêcher ce geste barbare. À ce titre, *Soudain l'été dernier* peut être lu comme une condamnation camouflée envers sa mère Edwina, laquelle a autorisé cette opération.

S'il n'a quant à lui pas subi le même sort, il se sera quand même soumis à des séances de psychanalyse pendant plusieurs années. En effet, bien qu'il ait vécu son homosexualité au grand jour pendant la majeure partie de sa vie, son éducation puritaine a tout de même réussi à ancrer en lui l'idée indélébile que son homosexualité était quelque chose de mauvais et de répréhensible.

L'injure verbale est au coeur de l'identité marginale. Elle a le pouvoir de façonner le rapport aux autres et au monde de l'individu hors-norme et ainsi de façonner son être même. L'insulte est un verdict, une « nomination » qui produit une prise de conscience de soi-même comme « autre », comme anormal. Cela dit, il est possible de combattre la condamnation de l'injure en se réappropriant l'identité ainsi assignée en ayant recours à des moyens pour se reformuler soi-même. C'est ce qu'a fait Williams, notamment, en adoptant le pseudonyme « Tennessee ».

**« TU SAIS COMMENT LES FOUS ENTRENT
DANS UNE PIÈCE, TROP EFFRONTÉMENT,
LEURS YEUX EXPLOSANT DANS L'AIR
COMME DES ROSES VENANT D'ESPACES
OÙ NOUS NE SOMMES JAMAIS ENTRÉS. »**

— TENNESSEE WILLIAMS, « LE PAYS DES HARICOTS MAGIQUES »

Le meilleur exemple de ce mouvement de réappropriation de soi à l'aide du langage est lié au mouvement *queer*, né dans les années 90 dans un effort de s'écarter des valeurs de la société hétéronormative. Au départ, « *queer* » est un terme anglais qui veut dire à la fois malade, bizarre, anormal. La politique gaie et lesbienne se l'est réappropriée, elle a renversé l'injure pour en faire quelque chose de positif: le symbole d'une revendication identitaire. Il en va de même pour des termes comme « tante » ou « folle » – que Williams utilise dans ses *Mémoires*, d'ailleurs –, utilisés à la base comme injures, mais repris par les gais pour se désigner entre eux.

Le langage n'est pas adapté pour traduire toutes les réalités. Il est construit par la culture puritaine qui l'utilise afin de décrire et servir la norme. C'est pourquoi les marginaux doivent inventer des mots pour pouvoir parler d'eux-mêmes, voire se réapproprier des mots qui existent déjà en opérant un décalage, en en détournant la signification conventionnelle pour l'adapter à leur propre réalité, laquelle n'est pas prise en compte par le langage commun.

On peut ainsi considérer cette stratégie comme un procédé d'autodésignation, mais aussi parfois comme un outil défensif pour pouvoir parler de soi-même de manière métaphorique et ainsi échapper aux instances de pouvoir traditionnelles. Dans ses *Mémoires*, par exemple, Tennessee Williams dit « tenir les draps » lorsqu'il parle de sodomie passive, ou « percer l'oignon de quelqu'un » pour désigner la sodomie active. Tant de jeux poétiques qui sont aussi utilisés par Sébastien et Catherine, dans la pièce, pour parvenir à dire leur histoire « perverse » sans avoir recours à un langage cru ou jugé indécent en regard de leur rang social.

LE CULTE DE SAINT-SÉBASTIEN

**« COMMENT EST MORT SAINT SÉBASTIEN ?
DES FLÈCHES ONT PERCÉ SA CUISSE ET SA GORGE
QUI N'AVAIENT CONNU, JUSQU'ALORS,
QUE LES DOULEURS D'UN CONCUBIN. »**

— TENNESSEE WILLIAMS, « LE SAINT-SÉBASTIEN DE SODOMA »

Tennessee Williams – comme de nombreux écrivains gais d'époques diverses, qu'on pense seulement à Jean Genet, Oscar Wilde, Marcel Proust, Yukio Mishima, Michel Marc Bouchard, etc. –, a évoqué la figure symbolique de Saint-Sébastien dans ses écrits. En fait, on

constate que cette figure de martyr fait aujourd'hui l'objet d'un véritable culte dans la culture gaie, au point d'être devenue, pour plusieurs, l'icône gaie originelle. Plusieurs raisons ont mené à la réappropriation de cette figure chrétienne.

La première est liée à l'histoire même de ce saint. Soldat romain, il a été condamné à mort pour avoir affirmé haut et fort, et à plusieurs reprises, sa foi chrétienne dans un Empire où ce n'était pas toléré. Les siècles passant, on lui a aussi attribué le pouvoir de lutter contre la peste et les épidémies en général (le sida, par exemple).

La seconde trouve son sens dans les représentations artistiques qui en ont été faites depuis la Renaissance. En effet, l'érotisation, à cette époque, du corps supplicié de ce saint, au point de faire disparaître l'image religieuse de sa souffrance derrière une exaltation païenne de sa beauté et de sa jeunesse, n'est pas passée inaperçue: peau diaphane, muscles saillants, pose langoureuse, etc. En outre, si son regard est tourné vers le ciel, selon plusieurs, celui-ci semblerait moins implorer la miséricorde que trahir un orgasme... C'est pourquoi nombre d'écrivains, photographes, peintres et sculpteurs homosexuels ont transformé Sébastien en symbole – pour ne pas dire en objet – de leur souffrance et de leur désir.



ORGANISME PARTENAIRE DE LA 26^E SAISON



À travers différentes activités, le CS3R se donne pour mission de sensibiliser et de mobiliser la population régionale et nationale sur les enjeux internationaux. Il vise également le changement des mentalités en favorisant une véritable prise de conscience et l'émergence d'une citoyenneté

mondiale. Au niveau international, les actions du CS3R se traduisent en grande partie en projets de solidarité et de coopération internationale.

Ainsi, le CS3R, en solidarité avec les réseaux d'action d'ici et d'ailleurs, œuvre pour que s'instaure: un monde plus juste, un monde plus démocratique, un monde plus équitable, un monde affranchi de la domination politique, économique et militaire.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

TEXTE

TRADUCTION

MISE EN SCÈNE

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

DÉCOR

COSTUMES

ACCESSOIRES

COIFFURES

CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES

TECHNIQUE

RECHERCHE MUSICALE

TENNESSEE WILLIAMS

JACQUES GUICHARNAUD

ÉTIENNE BERGERON

JEAN-THOMAS HOULE

LUC ARCHAMBAULT

HÉLÈNE COSSETTE

ÉTIENNE BERGERON / JEAN-THOMAS HOULE

PATRICE VISAGE

LUC ARCHAMBAULT

BERTRAND FALISSE

ÉTIENNE BERGERON / JEAN-THOMAS HOULE

PRÉSENTÉ À LA SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU DE LA MAISON DE LA CULTURE DE TROIS-RIVIÈRES
DU 6 DÉCEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2018

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU TGP

PRÉSIDENTE

VICE-PRÉSIDENTE

DIRECTION ARTISTIQUE

COORDINATION LOGISTIQUE

COORDINATION DE PRODUCTION

TRÉSORERIE

SECRETARIAT

COMMUNICATIONS - RÉSEAUX SOCIAUX

COMMUNICATIONS - RELATION MÉDIAS

MARIE-ANDRÉE LEDUC

ÉRIC LANGEVIN

MYLÈNE RENAUD

MARIE-CLAUDE BRASSEUR

ÉTIENNE BERGERON

MARIE-CLAUDE LEDUC

GÈNEVIÈVE PILON

ANTHONY OZORAI

CINDY ROUSSEAU

REMERCIEMENTS: QUINCAILLERIE DE NORMANVILLE, ÉCOLE D'AGRICULTURE DE NICOLET, LORI M. DUSSAULT.

UN THÉÂTRE PAR LES GENS D'ICI, POUR LES GENS D'ICI

FONDATION 1993 | FONDATEURS: HÉLÈNE COSSETTE / MARC-ANDRÉ DOWD / MARTIN FRANCOEUR / CAROLLE LAFRANCE | DIRECTEURS ARTISTIQUES: MARC-ANDRÉ DOWD / PATRICK LACOMBE / DAVID CRÊTE / EVELINE CHARLAND / MARTIN FRANCOEUR / MYLÈNE RENAUD

MERCI À NOS PRÉCIEUX PARTENAIRES :

+MPD



Robert Aubin
Député de Trois-Rivières

214, rue Bonaventure, Trois-Rivières, QC G8A 4B1
robert.aubin@parl.gc.ca

819 371-5901

MPD @MPD Québec

MPD Québec



Pierre Montreuil
Conseiller municipal
District du Centre

819 266-7868
pmontreuil@v3r.net



NOTRE PROCHAINE PIÈCE :



théâtre
des gens
de la place

7 au 16 février 2019
Salle Anais-Allard-Rousseau
CULTUR3R.COM

LE BOXEUR
de Patric Saucier

